

« Charlie-le-Grand » Sergei Eisenstein

Source : S. Eisenstein, Réflexions d'un cinéaste, Editions en langues étrangères, Moscou, 1958

HELLO, CHARLIE !

Votre anniversaire m'est une occasion de me remémorer avec une affection particulière ces six mois de Hollywood, nos rencontres, nos parties de tennis, nos promenades dans les parcs d'attractions où les gamins vous criaient « Hello, Charlie ! », en vous tapant amicalement sur l'épaule, nos croisières à bord de votre yacht sur les eaux du Pacifique, près de l'île Catalina...

En ce temps-là, vous commenciez déjà à ne pas vous tenir seulement au courant des productions de notre art, mais à vous préoccuper du pays d'où venaient ces films que vous trouviez si surprenants et si inhabituels.

Cet automne-là – c'était en 1930 – vous tourniez les Lumières de la ville. Le monde vous semblait alors se diviser en « bons » et en « méchants » ; mais, comme par hasard, « les bons » se trouvaient toujours du même côté de la barricade et « les méchants » de l'autre. L'intérêt toujours plus grand que vous portiez au premier Etat socialiste du monde vous a peu à peu ouvert les yeux. Les catégories abstraites du Bien et du Mal, du « bon » et du « méchant » ont commencé à se revêtir pour vous d'un contour de classe. Vos premiers pas sur ce nouveau chemin, vous les avez essayés dans les Temps modernes. Le déchaînement de l'agression fasciste, la barbarie du fascisme et ses attentats contre tous les idéaux de l'humanité devaient nécessairement bouleverser et indigner le grand artiste et l'humaniste que vous êtes. A en juger par ce que nous avons appris de vous à distance, vous vous êtes de plus en plus rapproché de ce qui constitue le but de notre action, de notre art, et de notre vie même d'artistes soviétiques, je veux dire la lutte active pour les grandes idées de justice, d'humanité et d'humanisme.

Il n'est pas un honnête homme, et, à plus forte raison, il n'est pas un artiste, surtout un aussi grand artiste que vous, qui, face aux ténèbres atroces du fascisme, ne soit inévitablement attiré par le lumineux idéal d'humanité qui s'est trouvé réalisé sur un sixième du globe.

Chacun arrive par son chemin propre au service de cet idéal.

Votre chemin, ç'a été celui d'un art admiré du monde entier pour l'ardente profession de foi humaine qu'il porte en soi depuis vos tout premiers films.

A cause de cet amour de l'humanité, à cause de votre volonté de jouer votre rôle dans la lutte de cette humanité pour la dignité humaine et des conditions d'existence dignes de l'homme, à cause de ce qu'il y a de splendide dans votre art, permettez qu'on vous tape à tour de bras sur l'épaule, comme il est d'usage de le faire en Amérique pour exprimer une chaude sympathie, et qu'on vous dise de tout cœur : « Hello, Charlie !... Marchons de très longues années la main dans la main, au nom des plus sublimes idéaux de l'humanité ! »

Que ce vœu vole jusqu'à vous par-delà les mers et les océans qui nous séparent, et par-delà la sombre tache de sang des pays fascistes qui déshonorent la face du monde.

En avant, avec nous, au nom des grands idéaux réalisés dans notre pays !

CHARLOT-LE-KID

[...] J'ai commencé de noter mes réflexions sur-Chaplin en 1937.

En 1937, il n'y avait pas encore le Grand Dictateur.

Et sa cible, l'ignoble image du fascisme, commençait tout juste de se dégager de la boue et du sang de son propre pays pour tendre ses griffes ensanglantées vers l'Europe.

La même année, je cessai de travailler à mon étude sur Chaplin : elle ne tournait pas rond. Je le comprends maintenant : il manquait le Grand Dictateur pour couronner l'image de Chaplin comme auteur et comme homme.

Nous voici enfoncés jusqu'à la taille dans le sang de la guerre contre le fascisme.

Et nous voici au coude à coude avec Chaplin, non plus seulement comme des amis, mais comme des frères d'armes dans le combat contre l'ennemi commun de l'humanité.

Un combat où l'on n'a pas besoin seulement de baïonnettes, de balles, d'avions, de chars, de grenades et de mortiers, mais d'une parole ardente, d'une grande œuvre d'art, d'un tempérament passionné de satirique dont le rire tue.

Et voici qu'aujourd'hui,

Par la même méthode, ou par une autre,

Par les mêmes procédés, ou bien par d'autres,

Par les mêmes moyens, à moins que ce ne soit par de nouveaux, ouvrant tout grand sur la vie son regard où il n'y a pas seulement la naïveté, mais la profonde sagesse de l'enfance, notre Charlie, notre Chaplin, nous apporte dans le Grand Dictateur une splendide et mortelle philippique à la gloire de l'Esprit Humain, vainqueur de l'inhumanité.

Il se place ainsi au rang des plus illustres maîtres de la millénaire bataille de la Satire contre les Ténèbres, au rang d'Aristophane d'Athènes, d'Erasmus de Rotterdam, de Rabelais de Meudon, de Jonathan Swift de Dublin, de François-Marie Arouet de Voltaire, patriarche de Ferney...

Et avant bien d'autres peut-être si l'on réfléchit aux proportions de ce Goliath de la félonie, de la cruauté et de l'abrutissement fasciste ; que le plus petit de la cohorte des Davids abat sous la fronde de son rire,

Je veux dire :

Charles Spencer Chaplin de Hollywood,

Que nous n'appellerons plus Charlie-le-Kid, Charlie-le-Gosse, mais, à tous les sens du terme,

Charlie-le-Grand.